

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali, Ap.
TÉL. : 41892
REDACTION :
Galata, Eski Gümrük Cad. (No. 52)
TÉL. : 49266
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

Le diorama de la victoire

Une intéressante initiative du Halkevi d'Eminönü

Le Halkevi d'Eminönü a eu l'excellente idée d'offrir au public un tableau d'ensemble des grandes réalisations de la Turquie républicaine sous forme de diorama. C'est la première fois que l'on réalise pareille chose en Turquie.

On s'emploie à réaliser toutes les conditions d'optique voulues de façon à ce que les scènes qui seront évoquées sous les yeux des spectateurs aient toute l'intensité et la vérité de la vie elle-même. Cette exposition sera inaugurée à l'occasion de la prochaine fête de la République.

L'excellent artiste-décorateur Vedat Ar a monté le diorama avec un soin minutieux. Une société étrangère a offert de le tourner en film.

Les combats à l'Est

Les Russes tentent de traverser la Volga sur des radeaux

Vichy 14. AA. — Les combats continuent avec violence sur les monts du Caucase et dans les quartiers des fabriques à Stalingrad. Les Russes tentent, de nuit, de faire passer des renforts à Stalingrad sur des radeaux.

L'activité sur le front finlandais Helsinki, 14. A. A. — On communique qu'au cours des dernières 24 heures, dans certains secteurs du front, on enregistre une faible activité de part et d'autre.

Un coup d'oeil d'ensemble à la guerre

Un article du général Corselli

Rome, 13. Radio. — Dans un article que publie la revue « Italia Fascista », le général Rodolfo Corselli passe en revue les opérations sur les différents fronts de guerre.

« Il est naturel, écrit-il, que dans une guerre universelle, comme la guerre actuelle, il se forme des fronts séparés et assez éloignés les uns des autres, où se déroulent des opérations qui peuvent avoir une physionomie et des caractéristiques propres. Il existe des fronts d'Extrême-Orient, de l'Europe Orientale, de l'Afrique, de la Méditerranée ainsi que des divers Océans. Il faut encore signaler le front balkanique où combattent encore les troupes allemandes, italiennes et croates contre les restes des armées yougoslaves subventionnées par l'Angleterre et animées par la propagande bolchéviste.

La guerre sur le front de l'Océan préoccupe toujours davantage Londres et Washington, car les nouvelles constructions n'atteignent pas même la moitié des pertes subies.

En Asie orientale, le Japon occupe une grande partie de la Chine et les immenses territoires fertiles, riches en matières premières, ayant une superficie égale à cinq fois celle du Japon. L'entrée en guerre du Japon a été précieuse à l'ensemble de la guerre du fait des graves pertes qui ont été infligées aux ennemis communs et du fait qu'elle contribue à hâter le désagrégement de l'Empire britannique.

En Europe orientale, l'Allemagne exerce une forte pression sur la région du Caucase qui a une importance capitale pour les Russes. Ceux-ci luttent opini-

tement, mais avec le seul résultat d'augmenter encore leurs pertes, déjà fort considérables.

Mais pour l'Angleterre le front le plus important d'est le front méditerranéen : le Proche-Orient et l'Afrique du Nord.

Cela est prouvé par le fait que les Anglais y ont massé des masses de troupes évaluées à sept ou cent mille hommes et par l'affirmation de Churchill, dans son discours du 9 septembre, suivant laquelle la bataille de l'Afrique du Nord et de la Méditerranée « est la bataille principale de l'Angleterre. » Ces déclarations reflètent la grande importance du canal de Suez pour les communications entre les différentes parties de l'Empire. D'ailleurs, le premier ministre de l'Union sud-africaine a fait une déclaration très claire quand il a dit : « Nous ne pourrions jamais gagner la guerre sans avoir conquis la Méditerranée. »

En conclusion, la stratégie anglaise considère la Méditerranée comme le centre le plus vital de toute la guerre. La stratégie anglaise voit juste, termine le général Corselli, parce qu'il fut prédit que la Méditerranée sera la tombe de la seconde Carthage comme elle fut la tombe de la première et qu'il est juste de connaître où on va finir.

Les entretiens du maréchal Pétain

Vichy, 14. AA. — Le maréchal Pétain a reçu hier M. Laval, puis M. Lucien Romier. M. Laval a eu, dans l'après-midi, un long entretien avec le général Bridoux.

Aux îles Salomon Une grande bataille est en cours

Londres, 24. AA. — Au cours des violents combats en cours aux îles Salomon, les forces aériennes et navales américaines ont coulé un croiseur lourd et quatre destroyers japonais. On suppose qu'un cinquième destroyer a été aussi coulé. La nouvelle est donnée par un communiqué officiel publié à Washington.

Suivant le même communiqué, les Japonais étaient parvenus, dans la nuit de la semaine dernière, à débarquer des troupes à Guadalcanal. La nuit de dimanche, des avions américains ont attaqué au canon et à la torpille une formation japonaise, qui avait eu l'audace de débarquer des forces dans l'île. Les Japonais se sont retirés sans mettre terre de nouvelles troupes. Le lendemain, les navires de guerre et les avions américains ont repris le contact avec les navires japonais en retraite. Deux croiseurs japonais ont été atteints par des coups portant.

Suivant la même source, les fusiliers marins américains se trouvaient sur le littoral au Nord de l'île, améliorant leurs positions et sont parvenus à porter leurs avant-postes plus en avant.

(Lire en page 3 : « Une lumière sur la bataille des îles Salomon. »)

A propos du Risorgimento

Parlant à un groupe de citoyens américains d'origine italienne, l'obscur orateur auquel l'A.A. a fait, dans ses bulletins, une publicité inattendue, a cherché à opposer les traditions libérales du Risorgimento aux tendances du Fascisme.

C'est là un petit jeu qui n'est pas nouveau. Les renégats, qui, en Espagne, faisaient le coup de feu contre les volontaires italiens se prévalaient aussi du grand nom de Garibaldi qu'ils profanaient.

Il serait facile, par contre, de montrer la continuité des traditions et de l'effort du Risorgimento du Fascisme.

La haine de l'Allemand ou plus exactement de l'Autrichien, n'avait jamais revêtu chez les Italiens la première moitié du siècle dernier le caractère d'une haine de race. C'est l'envahisseur que l'on poursuivait. Mais déjà à l'époque, la poéti-

Rivarichin l'Alpi e tornerà fratelli.

Par contre, l'Italie d'aujourd'hui, dont la grandeur et la prospérité sont le fruit des sacrifices des générations du Risorgimento, étouffe dans la étroite mer où l'on prétend l'enfermer, dont les issues sont gardées. La lutte qu'elle a entreprise pour s'assurer de libres débouchés, donc aussi une guerre de libération, c'est même la dernière guerre de libération de son histoire.

Et cette lutte, elle entend la mener jusqu'à la victoire, même si les Américains d'origine italienne vaillent, de gré ou de force, les industries d'armement des Etats-Unis.

La seconde gaffe qui nous vient d'Amérique

A propos de la carte du Prof. Renner, le "Son Posta" rappelle les billevesées de l'amiral Sterling

que tout cela n'est que vains propos. Chacun peut avoir des aspirations ou vertes ou secrètes. Sinon, pourquoi la présente guerre a-t-elle surgi? Chacun cherchait son propre intérêt, on s'est trompé les uns les autres... C'est pourquoi non seulement en présence de l'article du professeur américain, mais en présence de manifestations plus sérieuses, nous disons : Délire! Et nous passons outre.

Le «Son Posta» reproduit l'article et les cartes du «Collier's» qu'il qualifie de ridicules et surprenants. Il observe à ce propos :

« L'Amérique fut, un temps, pour nous, le pays des étrangetés. Quand on nous parlait d'une dame qui avait divorcé 18 fois et se remariait pour la 19ième point n'était besoin de chercher la nationalité de l'intéressée. Nous savions qu'elle était Américaine! Quand on nous demandait quel était le pays où les gens vivaient les aventures les plus mouvementées, nous savions aussi que c'était l'Amérique. Et nous n'ignorions pas quel était le pays où les Al Capone demeuraient impunis.

Récemment un amiral américain qui avait été chef d'état-major et qui n'avait d'autre qualité que celle d'être

précisément un amiral en retraite, nous avait offert un spécimen de pareille étrangeté. On avait parlé alors de la liberté de la presse américaine et de la façon dont on y publie tout ce qui passe par la tête des rédacteurs. Cette fois heureusement ce n'est pas un militaire, c'est un professeur qui trace la carte de l'Europe de l'après-guerre. Il est intéressant de noter qu'il occupe la chaire de Géographie à l'Université de la Columbia et qu'il a rempli les fonctions de spécialiste dans l'élaboration de la déclaration anglo-américaine de l'Atlantique.

...Le démenti de Washington le qualifie de « professeur d'une université privée » et cherche à minimiser l'importance du personnage. Nous sommes excusables si, sachant le rôle de l'Université de Columbia, dans la vie américaine et le rôle personnel de l'auteur de la carte dans l'élaboration de la Déclaration de l'Atlantique, nous ne pouvons croire au démenti qui a été publié après que cette publication a eu un écho dans la presse turque.

C'est la seconde gaffe d'amiral en retraite et de professeur qui veulent jouer le rôle de diplomates autorisés. Nous les enregistrons l'une et l'autre. »

A propos de l'article sur l'Europe nouvelle paru dans la revue « Collier's », M. Necmeddin Sadak observe, dans l'« Akşam » d'aujourd'hui.

Cet article a paru en Amérique, en juin, c'est-à-dire il y a quatre mois. Les explications américaines, à ce propos, n'ont été fournies qu'hier, c'est-à-dire après que le « Tasviri-Efkâr » eut dénoncé ce scandale. On eût souhaité que dans une question, au sujet de laquelle la Turquie amie est si sensible, le gouvernement comme celui des Etats-Unis qui voit dans la propagande sa tâche principale, eût témoigné de plus d'intérêt et eût immédiatement pris les devants et eût dénoncé cette publication.

Est-ce que l'on écrit, en Amérique, tant de sottises que cela, du caractère de celle qui nous occupe, pour que l'on en soit réduit à ne plus en faire cas et à ne plus les démentir?

Nous savons que cet article n'a rien à voir avec la politique américaine. Nous savons les sentiments de l'opinion publique américaine. Nous sommes heureux, toutefois, que l'occasion ait été offerte de le proclamer ouvertement. La politique suivie par la Turquie depuis le début de la présente guerre est d'ailleurs de n'attacher aucune importance à tout ce qui se dit. Nous savons

Le centenaire d'Antoine Fogazzaro

Le talent d'Antoine Fogazzaro a probablement été l'un des plus discutés. Jamais comme autour de cet écrivain, — que l'on peut considérer comme le dernier paladin de l'esprit — ne s'allumèrent tant et de si vives polémiques, ne se formèrent d'aussi divers courants de sympathies tenaces et d'oppositions déclarées.

Tous les romans de Fogazzaro, de « Malombra » à « Léila », c'est-à-dire du premier au dernier, sont une élévation de l'esprit. Les besoins innombrables de notre âme trouvent une réponse dans les livres de cet auteur qui ne se proposa point comme but de tenir haut les coeurs, mais qui obtint ce résultat en écrivant comme il sentait, en exposant les cas de la vie comme il les voyait, à travers le prisme de sa nature honnête et bonne. Et c'est grâce à ce souffle de poésie qui envahit son oeuvre entière, que nous pouvons ne pas voir les défauts qui la marquent.

Certains de ses romans sont tramés sur un schéma pauvre et ont d'étranges développements de situations ; d'autres s'évadent de la réalité et se diluent dans des épisodes non-nécessaires ; tous sont coulés en un style plus pauvre que simple, dans la tournure des brèves périodes qui semblent des sanglots, et dans une langue qui manque de pureté. Mais qu'importe tout ceci lorsque le romancier sait toucher avec tant de puissance la corde un peu rouillée du sentiment ?

Les critiques les plus sévères de Fogazzaro lui reprochent de nous avoir présenté l'amour sous un faux jour : les hommes de ses romans, disaient-ils, sont plutôt des anachorètes que des créatures normales : ils pourraient obtenir et ils repoussent, ils pourraient jouir et ils souffrent. Et parfois ils ont raison, car Fogazzaro pousse souvent au-delà des limites de la vraisemblance le sacrifice du plaisir au devoir, comme dans « Daniel Cortis », comme dans « Petit Monde Moderne » comme dans « Léila ». Mais ordinairement il ne s'agit pas de fausse lumière : les sentiments peuvent et doivent être commandés parfois par l'esprit. Ceci est la morale qui émerge de toute l'oeuvre de Fogazzaro.

La vérité est qu'Antoine Fogazzaro a été avant tout un poète. Il commença comme tel en 1863 quand parut sa première composition poétique, et il avait à peine 20 ans. Puis, à 32 ans, il nous donna « Miranda », petit poème sentimental romantique même, qui, malgré les inévitables défauts de forme et de contenu, exerça un certain charme sur beaucoup d'imaginations malades.

Il était l'élève de Giacomo Zsnellia, le délicat poète de l'« Astichello », qui, déjà vieux, le défendit dans une conférence publique contre les attaques que subit cette oeuvre. En 1875 parut « Val-solda », poésie dispersée, comme l'a défini l'auteur lui-même, et qui marque pour lui un pas en avant. Puis en 1881, parut « Malombra » qui lui avait coûté six ans de labeur et qui dut être publié à ses frais. Il n'en fit pas moins une bonne affaire, car le livre se répandit immédiatement dans toute l'Italie et fut traduit en allemand, en anglais et en suédois. Dès lors, Fogazzaro écrivit toujours et son activité fut telle que, même dans les derniers temps, lorsqu'il avait presque soixante-dix ans, il était capable de consacrer près de dix heures à son roman « Léila ». Tous ses romans ont été traduits en plusieurs langues et publiés en Italie et à l'étranger, en de nombreuses éditions et à des centaines de milliers de copies.

Il n'écrivit pas seulement des romans et des poésies, mais aussi des livres de pensées. En 1899 parurent « Les ascensions humaines » et en 1909, « La douleur dans l'Art ». Puis tant d'autres études et conférences qui lui donnèrent de gros soucis, comme du reste quelques-uns de ses romans lui en avaient donné aussi.

Qu'il suffise de penser au « Saint » qui finit par être mis à l'index. Mais ne X, quoiqu'il ne transigea point en

Les Américains aux Bahrein

La liquidation de l'Empire britannique

Berlin, 13. AA. — On communique d'une source semi-officielle :

On apprend de Bagdad qu'une garnison formée de troupes américaines sera installée aux îles Bahrein. La raison en serait dans le fait qu'actuellement les intérêts américains dans ces îles ont supplantés aux intérêts des Anglais.

Dans le milieu politique allemand, on attribue une grande importance à cette nouvelle. Elle démontre ouvertement, en effet, que la liquidation de l'Empire anglais est en cours. Il ne faut pas oublier, quand on envisage cet événement, que les îles de Bahrein sont la base centrale la plus importante sur la route aérienne de Suez aux Indes. Ce qu'est l'importance d'Aden dans la mer Rouge pour la voie maritime des Indes, l'importance de ces îles, dans le golfe de Bassorah, l'est aussi pour la voie aérienne. Depuis que l'on a entrepris l'exploitation des gisements de pétrole des Bahrein, l'importance économique et militaire de ces îles s'est encore accrue. Car les avions et les croiseurs anglais y peuvent s'assurer leurs besoins en benzine.

Ainsi qu'on le souligne à Berlin, ceux qui suivent la politique anglaise dans le Proche-Orient se rendent compte que l'Angleterre ne voudra pas se laisser facilement déposséder de cette position sur la route des Indes. Les visées russes sur ces îles avaient suscité autrefois de grandes inquiétudes en Angleterre. Aujourd'hui, ce sont les Américains qui nourrissent les mêmes visées.

On voit donc que la liquidation de l'Empire britannique se poursuit plus rapidement que jamais.

Récitals en perspective

Les mélomanes de notre ville apprendront avec plaisir que l'éminent pianiste M. le Prof. L. Sommer dont l'éloge n'est plus à faire et qui avait donné l'année dernière avec le concours de ses élèves quelques concerts — dont celui dédié aux oeuvres de Liszt avait obtenu le plus éclatant succès — compte organiser au cours de cet hiver une série de récitals populaires. Ceux-ci seront consacrés aux oeuvres immortelles de Bach, Beethoven, Brahms, Chopin et Liszt. Prendront part les meilleurs élèves du Prof. Sommer parmi lesquels figurent des pianistes de talent tels que MM. Papazian et Mehmet Erbil. Les oeuvres portées sur le programme seront précédées d'une causerie sur le sujet, le style de leurs auteurs et l'époque où elles furent composées.

Il nous revient aussi qu'en dehors de ses élèves, le Prof. Sommer se fera entendre lui-même, au cours d'un récital spécial.

C'est là une aubaine pour tous ceux qui s'intéressent à la musique pianistique.

matière de religion, n'en était responsable que jusqu'à un certain point. Cela est si vrai que lorsqu'il vit le cardinal Agliardi, après la mort de Fogazzaro, il n'hésita pas à lui dire : « Pauvre Fogazzaro, c'était un bon chrétien. » Ceci était l'opinion personnelle et véritable du Saint Pontife.

Je me trouvais justement à Vicence pendant les derniers jours de la vie du poète. Il était à la clinique où il devait subir une opération de calcul biliaire. Les Vicentins suivaient avec angoisse les phases de la maladie ; dans les maisons, dans les cafés, dans la rue on ne parlait guère d'autre chose. Et quand il sembla qu'il n'y eût rien à craindre, le registre placé chez le concierge de la clinique se couvrit rapidement de signatures qui devaient dire à l'artiste rétabli l'affection de sa ville. Mais l'opération fut plus compliquée qu'on ne se prévoyait et l'organisme du malade, déjà faible et vieux, en subit un contre-coup mortel. Il mourut en badinant ; même dans les brefs moments de lucidité des dernières heures il ne se plaignit pas.

ARTURO LANCIOTTI

LA VIE LOCALE

LES CHEMINS DE FER

Les constructions en cours

Suivant des informations puisées par l'« Ulus » au ministère des Travaux Publics, le pont de Batman, de 518 mètres de long, entre Diyarbakir et Siirt, vient d'être achevé. Il sera ouvert dans quelques jours au trafic. Ce pont est le plus grand ouvrage en béton de Turquie.

Pour des raisons de force majeure, par suite de l'état de guerre, il n'avait pas été possible de construire un pont en fer et l'on s'est décidé à en construire en béton armé. Le train pourra passer sur le pont de Batman. En outre, il sera le pont des chaussées de l'Est, accessible aux véhicules motorisés et non-motorisés, répondant ainsi à un de nos besoins les plus impérieux dans cette zone.

On escompte que très prochainement le train pourra commencer à circuler sur le tronçon de 160 km. de long de Diyarbakir à la station de Kurulan. La pose des rails est achevée sur ce secteur sur une longueur de 100 km. On est en train de l'effectuer sur la distance restante.

La construction du tronçon de 135 km. d'Elazig à Capakçur est poursuivie aussi avec une grande rapidité. Les études préparatoires sont achevées sur le parcours de la ligne dite « du Nord », qui, partant d'Adapazar, se prolonge par Bolu-Ismet paşa-Somucak, jusqu'à Osmancik. Les études ont commencé pour le tronçon jusqu'à Amasya.

Le percement des tunnels sur la voie ferrée qui doit relier le bassin de charbon de Kozlu à Zonguldak est en voie d'achèvement. On espère que la ligne

sera complètement terminée à la fin de septembre prochain. Dans ce cas, il deviendra possible de procéder, en toute saison, au chargement à Zonguldak du charbon de Kozlu.

Le ministère des Travaux Publics poursuit activement les études au sujet des voies ferrées dont la construction a été jetée à dû être ajournée, de façon à ce que les travaux puissent être entrepris dès que les circonstances internationales le permettront, c'est-à-dire dès la fin de la présente guerre.

AUX P. T. T.

La correspondance avec les pays occupés

On n'accepte pas de correspondance pour la Grèce ni pour la France occupées ; la correspondance pour la Yougoslavie et la Grèce occupées par les Bulgares, y compris les lettres recommandées, est acceptée aux mêmes conditions qui sont en vigueur pour la correspondance à destination de la Bulgarie.

L'Irak n'accepte pas de lettres pour la « poste restante ».

LES AILES TURQUES

La Fête de l'Air à Yésilköy

Nous avions annoncé hier que, suite du mauvais temps, la grande manifestation aéronautique organisée à l'école d'aviation de Nourî Demirağ, à Yésilköy, avait été ajournée. Le temps s'étant remis au beau, il a été décidé que la manifestation aura lieu aujourd'hui.

Ainsi que nous l'avions annoncé, les personnes désignées par le sort, les assistants, seront invitées à faire une excursion aérienne.

La comédie aux cent actes divers

SON DERNIER AMOUR

L'autre soir, on jouait à la radio d'Ankara un air national.

— Où donc est Osman Pehlivan (Osman le « Lutteur ») et que fait-il, demandai-je ?

— Il est à Istanbul ; il s'occupe de son champ de sa vigne.

— Ne viendra-t-il pas à Ankara ?

— Nous l'espérons.

Le lendemain, un journal d'Istanbul publiait sa photo et la douloureuse nouvelle de sa mort. Le soir où j'ai connu et entendu pour la première fois Osman Pehlivan, son air et ses traits de fier à bras m'avaient produit une vive impression et j'avais été frappé de stupeur au spectacle de ses gros doigts qui tiraient de son « tanbur », avec une grâce incomparable les sons les plus délicats. Comment d'aussi grosses pattes pouvaient-elles réaliser une mélodie aussi fine ? Si vous ne connaissez pas Osman Pehlivan, vous ne pouvez concevoir cela.

Il était né en 1874 à Tirmava et, en 1877, il avait regagné la mère-patrie. Il a joué du « saz » pendant 55 ans et il en jouait bien. C'était un musicien populaire à 100 pour cent.

Il conservait, au fond de sa mémoire, les centaines d'airs qui, des rives du Danube à celles de l'Euphrate, avaient été composées par cet artiste incomparable que nous appelons le « peuple ». Et depuis 55 ans, ses gros doigts nous en faisaient goûter toutes les finesses. Jusqu'au dernier moment, jusque dans sa vieillesse, Osman Pehlivan justifiait son nom par ses apparences : toujours il demeura physiquement et intellectuellement, « fort comme un Turc ».

Et à 80 ans bien sonnés, il jouait du « saz » avec un sentiment qui lui faisait éprouver avant même ses auditeurs toute la tristesse poignante de sa musique.

Ce fils du peuple, ce villageois, savait une foule d'histoires que l'on goûtait autant que sa musique.

Son attachement pour son instrument était une passion, au sens le plus absolu du mot. Il avait donné le nom de « sari kizi » (la fille blonde) au dernier « saz » qu'il avait eu entre les mains. La « fille blonde » est demeurée orpheline lorsque, ces jours derniers, Osman Pehlivan qui se rendait chez un ami, à Suadiye, est mort en cours de route !

Il convoitait depuis bien longtemps ce « saz ».

Il m'a raconté un jour :

— Il y a bien des années de cela, ce jour-là, que vous me voyiez entre les mains appartenant à un Arménien, à Bursa. Dès que je le voyais, lui demandai de le vendre. Mais le bonhomme refusa tout net :

— Jamais, me dit-il. Quoi que tu me donnes, tu ne me le prendras pas des mains !

Il n'y avait rien à faire. Mais j'ai oublié l'instrument.

Des années s'écoulèrent. Un beau jour, j'apprends que l'homme était mort. Je me précipitai pour son héritier. Celui-ci se fit beaucoup prier, mais finalement, après un long marchandage, il me le vendit. J'eus ainsi Sari kizi.

Et il ajouta, après un silence, en promenant ses doigts sur l'instrument :

— Tu n'obtiendrais pas un pareil son d'un instrument ordinaire !

Pehlivan n'aimait pas jouer devant certaines personnes. Alors, on avait beau exiger qu'il joue, il refusait :

— Mon « saz » est gâté.

— C'est un prétexte...

— Vallahi, billahi...

Et il jurait, après avoir promené ses doigts sur ses épaisses moustaches.

Il ne prêtait pas de faux serment d'ailleurs, car son instrument appartenait effectivement à la catégorie de ceux que l'on appelle « gâtés » !...

Avec Tamburaci Osman Pehlivan, nous avons eu un artiste issu du peuple, une renommée (De l'« Ulus ») SIMPLE ERREUR !

Mehmed avait bu plus que de raison, nous traversait l'avenue d'Aksaray d'un pas chancelant d'ivrogne.

Une jeune femme venait en sens contraire. Mehmed l'arrêta, la prit par le bras et murmura à son oreille. L'oeil luisant, marmottant, la langue pâteuse, des propos incohérents, il éroyait irrésistible. Il n'était que repoussé, une jeune personne eut un geste de dégoût et se dégagea. Mais le pochard ne lâchait pas son bras. Alors elle appela au secours. Des passants vinrent à son aide. L'ivrogne a été arrêté. Devant le tribunal, il a déclaré qu'il avait pris la passante pour sa fiancée ! il a été condamné à 1 mois de prison.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

calme sur le front libyen.— Des quadrimoteurs américains abattus.— Le maréchal de Malte.— 18 avions ennemis abattus

Rome, 13. A. A.— Communiqué No. 13 du Grand Quartier Général des armées italiennes :

La journée fut calme sur le front libyen. Nos chasseurs interceptèrent une formation de quadrimoteurs américains réussissant à en abattre deux. Un autre appareil ennemi fut détruit par les chasseurs allemands. Tandis qu'un troisième fut attaqué et descendu par le tir des armes antiaériennes du génie.

Les formations de l'Axe renouvelèrent leurs actions de bombardement intensif sur les aérodromes de Malte. En combats aériens, l'aviation allemande perdit 15 « Spitfire » dans la région de l'île.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Forces soviétiques anéanties au Caucase.— Les soviets contre-attaquent au Sud du Terek.— Grozny en flammes.— La division de la Luftwaffe se distingue.— Le martèlement de Malte.— La Luftwaffe sur l'Angleterre

Berlin, 13. A. A.— Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Dans la partie Nord-Ouest du Caucase, en de difficiles combats en terrain boisé, un nouveau groupement de forces ennemies a été encerclé et détruit. Ailleurs, des préparatifs d'attaque des Soviets ont été réduits à néant par un efficace tir d'artillerie.

Au Sud du Terek, des contre-attaques soutenues par des chars ennemis, restées sans résultat. Des formations d'avions de combats allemands ont attaqué à la bombe tous les centres de ravitaillement et des mouvements de transport ennemi sur les deux rives de la Volga.

Les incendies causés dans le centre libyen caucasiens de Grozny ont été étendus par des attaques aériennes.

Dans la région de Stalingrad et sur le front du Don, des tentatives locales de l'ennemi ont été étouffées dans le sang par les troupes allemandes et

hongroises.

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, par des conditions atmosphériques ne cessant de s'aggraver, il y eut activité de l'artillerie et de patrouilles.

Au cours de ces activités, la division Azul espagnole a repoussé entièrement les Russes assaillants, en leur infligeant des pertes sanglantes.

L'aviation a combattu des liaisons avec l'arrière de l'ennemi, sur d'importantes voies ferrées dans la région du Valdai, obtenant des coups en plein sur les installations.

Dans l'île de Malte, des formations d'avions de combat allemands et italiens ont bombardé de jour et de nuit, avec de puissants effets, des aérodromes britanniques. L'ennemi a perdu 15 avions. Les Allemands ont perdu 10 appareils.

Des bombardiers britanniques ont effectué la nuit passée des vols de perturbation sur la mer du Nord et la Baltique, lançant des bombes explosives et incendiaires, sans effet. 2 avions ennemis ont été abattus.

Des avions de combat légers allemands ont attaqué hier, de faible altitude des aménagements industriels dans une ville du littoral sud anglais.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La guerre en Afrique

Le Caire, 13. A. A.— Communiqué conjoint britannique du Moyen-Orient :

La nuit du 11-12 octobre, l'ennemi a lancé une violente attaque aérienne contre l'île de Malte : Les dégâts sont minimes. Un avion de bombardement ennemi a été au moins abattu. Hier dans la journée quoique l'ennemi ait porté ses attaques contre Malte à un haut degré de violence, nos chasseurs sont intervenus avec une telle efficacité que 24 avions ennemis au moins ont été abattus et que 50 autres ont été très gravement endommagés. Il n'est pas probable que ces avions endommagés aient pu rejoindre leur poste.

Par suite de cette grande opération, nous avons perdu six avions. Cinq de ceux-ci sont des avions chasseurs. Deux des pilotes ont été sauvés.

THEATRE DE LA VILLE

Section dramatique
Conte d'hiver
W. Shakespeare
Section de Comédie
Le Menteur - Carlo Goldon

Une nouvelle lumière sur la bataille des îles Salomon

Le communiqué du ministère de la Marine américain au sujet de la perte de 9 navires de guerre — dont 3 croiseurs lourds — lors de la bataille des îles Salomon permet de reconstituer de façon tardive, mais assez complète, ce que fut cette bataille, ou plus exactement la série des engagements diurnes et nocturnes qui ont reçu ce nom.

C'est le 7 août, au matin, par mer calme, que les avions de reconnaissance japonais avaient signalé l'approche d'une flotte très nombreuse de croiseurs, de destroyers et de contre-torpilleurs protégeant des transports. Il semble qu'aucun porte-avions n'en faisait partie. Aussitôt bombardiers et chasseurs nippons se portèrent à la rencontre de l'ennemi et la bataille aéronavale s'engageait, acharnée. Les chasseurs japonais livraient de brefs duels aux appareils similaires ennemis tandis que les bombardiers effectuaient leur sarabande endiablée au-dessus des croiseurs. La bataille, ininterrompue par la tombée de la nuit, était reprise le 8 août, avec la participation de nouvelles escadrilles japonaises arrivées de bases plus lointaines.

Il semble qu'au cours de cette journée, la maîtrise de l'air a été totale, du côté des Japonais. L'aviation embarquée anglo-américaine ayant été écrasée par la supériorité du nombre. Par contre le feu de la DCA des navires alliés était toujours très vif, obligeant les avions japonais à se livrer à des tours d'acrobatie incessants pour éviter les projectiles que l'on dirigeait contre eux par gerbes.

Quel fut le bilan de ces deux premières journées de bataille aéro-navale ? Les Américains n'ayant pas fourni de récit détaillé de l'action, il est impossible de soumettre à aucune confrontation les données des communiqués japonais. Ceux-ci parlent de 2 croiseurs lourds coulés par les avions-torpilleurs ; 2 croiseurs légers, 2 destroyers et 10 transports coulés par les bombes, sans compter les navires endommagés.

On sait que l'identification des effets de tir pour l'observateur aérien, obligé de se déplacer à des vitesses énormes, est toujours malaisée. Le fait est, en tout cas, que la seule attaque des avions japonais, malgré une maîtrise de l'air presque totale, n'avait pas suffi à arrêter les Anglo-Américains, ni à les forcer à rebrousser chemin. A la tombée de la nuit, la flotte alliée était devant Guadalcanal et Tulagi ; elle bombardait violemment les installations à terre et appuyait ainsi le débarquement qui devait suivre.

La radio italienne a diffusé hier soir, suivant une information de Buenos-Ayres, d'intéressantes déclarations faites par des marins américains ayant participé à la bataille. Ils rapportent qu'en pleine nuit, les avions japonais continuaient à lancer les fusées éclairantes tandis que les gerbes de lumière des projecteurs installés à terre fougillaient les ténèbres. A bord des croiseurs américains on se battait depuis 36 heures et l'on n'escomptait plus de nouvelles péripéties, avant le lendemain matin.

Tout à coup, un projecteur, de terre, illumina l'*Astoria*. Ce bâtiment ouvrit aussitôt le feu de toutes ses pièces contre les installations du port. C'est à ce moment qu'il fut atteint par une salve venue du côté de la mer. Le croiseur commença aussitôt à couler. L'incendie se développa à bord avec une telle rapidité que l'équipage était obligé de lancer les munitions par-dessus bord, pour en empêcher l'explosion sur place.

Que s'était-il donc passé ?

Simplement ceci : la flotte de surface japonaise était intervenue dans la bataille. Et prenant à revers les navires américains engagés dans leur duel contre les ouvrages à terre, elle devait nécessairement leur infliger des pertes considérables.

Il est intéressant de constater combien ce récit coïncide avec celui publié, il y

a quelque deux mois, immédiatement après la bataille, par l'Agence Domei. La flotte japonaise s'était mise en route d'une base que l'on ne nous indique pas, dès le 8 août. Lorsque, à la tombée de la nuit, les croiseurs japonais commencèrent à approcher du champ de bataille les épaves des navires incendiés au cours des engagements de jour avec l'aviation servaient à jalonner la route.

L'ordre suivant, impressionnant par son laconisme, avait été donné : « La bataille commencera à minuit et s'achèvera à 1 heure ».

La flotte japonaise avait rencontré un destroyer ennemi sans être reconnue par lui. La surprise fut donc totale.

Les croiseurs japonais longeaient la rive méridionale de l'île. Le croiseur amiral dépassa trois croiseurs ennemis, les laissant à tribord. A ce moment, les navires japonais avaient pénétré profondément dans le canal de Tulagi. Ils dirigèrent d'abord contre l'adversaire la bordée de leurs torpilles. Puis, presque simultanément, ils ouvrirent le feu de leur artillerie. Il était 23 h. 40.

Le premier navire atteint était un croiseur du type *Australia*, — apparemment le *Canberra* — dont la submersion a été avouée, depuis.

Au cours du combat, on vit un croiseur américain, de la classe *Astoria*, qui gouvernait directement sur la flotte japonaise. Et quoique aux trois quarts en feu, il continuait à tirer avec ses pièces de chasse. Fidèles aux traditions chevaleresques de leur race, les Japonais ont rendu hommage, dans leurs communiqués au courage des hommes de ce bâtiment. Il ne tarda pas d'ailleurs à disparaître absorbé littéralement par une gigantesque colonne d'eau soulevée par des bordées concentriques de plusieurs navires.

La bataille n'avait duré que 35 minutes. Par sa brièveté, par les circonstances même dans lesquelles elle s'est engagée, elle rappelle celle de Lissa.

Ajoutons que même cette intervention foudroyante de la flotte de surface n'avait pas suffi à faire échouer complètement le projet de débarquement américain. Un certain contingent de troupes avait pris pied à Guadalcanal. Il s'y trouve encore.

Depuis, une seconde bataille a eu lieu dans les eaux des îles Salomon, entre la flotte américaine qui, appuyée cette fois par des porte-avions — cherchait à ravitailler les fusiliers-marins à terre et les Japonais. C'est à cette occasion que se place la perte du porte-avions *Lexington*, avouée par l'Amirauté des Etats-Unis.

Cet engagement, et d'autres moins importants qui ont suivi, n'ont pas apporté de changements substantiels à la situation. Les Américains n'ont pas pu développer ultérieurement leur occupation, à terre. Ni les Japonais expulser définitivement l'adversaire de Guadalcanal. De Washington, on annonce comme imminente la bataille qui décidera du sort des Salomon.

G. PRIMI

L'abolition des commissaires politiques dans l'armée Rouge

Rome, 13. Radio. — La presse finlandaise souligne que les commissaires politiques de l'armée rouge, dont la charge vient d'être officiellement abolie, ne s'éloignent pas des forces armées ; ils y sont incorporés, au contraire, comme si la mission politique dont ils étaient précédemment chargés pourrait justifier leurs capacités militaires pour assumer un commandement. Maintenant, dans leur nouvelle qualité d'officiers, en contact plus étroit avec la troupe, ils pourront plus facilement exercer leur fonction policière.

Connaissez-vous la croix « Bayer » ?

Retenez bien ceci ! La croix « Bayer » est l'insigne des produits pharmaceutiques allemands, qui calment les douleurs de millions de personnes et leur rendent leur santé. Sur chaque emballage des produits « Bayer » se trouve la croix « Bayer ». C'est l'insigne de la confiance.



La question du second front et les vues de Willkie

Par le général ALI IHSAN SABIS

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le « Tasvir-i-Efkâr ».

Ces jours derniers les commérages au sujet du second front ont revêtu un regain de vigueur. Et même les partisans du second front parmi les Anglo-Saxons ont élevé la voix. Des réunions ont eu lieu çà et là. Les journaux les plus sérieux ont commencé à se livrer à des publications autorisées. Le « Times » du 29 septembre, parlant de la stratégie de la Victoire, a constaté que le « temps » doit ne doit plus être considéré comme un allié mais comme un ennemi, qu'il faut obliger l'Allemagne à combattre sur deux et même sur plusieurs fronts, qu'il faut que les soldats allemands soient vaincus sur les champs de bataille, comme en 1918, par les soldats anglais et américains.

D'autre part, le Président du conseil britannique, parlant le 30 septembre, aux Communes, des pertes subies lors de l'affaire de Dieppe, a dit que la moitié des troupes qui y avaient été engagées ont été capturées. Cette déclaration revêtait le caractère d'une réponse aux partisans du second front ; elle indiquait combien la constitution de ce front comporte de difficultés et combien sont lourdes les pertes que l'on doit envisager.

Le 29 septembre, un général anglais s'est livré à la révélation suivante à la Radio de Londres : « Nous passerons à l'offensive le jour où nous serons sûrs de vaincre les Allemands. Et alors, nous en aviserons les populations françaises. » S'il faut donc en croire à ces paroles, on ne constituera pas le second front, tant qu'on n'aura pas la certitude, dans une proportion de 100 o/o, de vaincre les Allemands.

Y a-t-il déjà un "second front" ?

En même temps, les Anglais affirment que le second front existe déjà en Egypte et les Américains dans le Pacifique. D'autres affirment que les opérations effectuées ces temps derniers par Mac Arthur dans les parages des îles Salomon et en Nouvelle-Guinée, ont eu pour effet d'attirer dans cette direction l'attention des Japonais, de prévenir une attaque éventuelle des Japonais contre la Russie et de permettre de cette façon le transfert de Sibérie sur le front de l'Est de près d'un million de combattants soviétiques.

Le général Wavell est aussi intervenu, en l'occurrence, en annonçant que des plans d'offensive sont préparés pour expulser les Japonais de Birmanie. Il est indubitable que la Birmanie revêt une très grande importance pour les forces anglo-saxonnes qui se trouvent en Extrême-Orient comme aussi pour les Chinois. Pour comprendre cette importance, il suffit de songer qu'il n'y a guère de gisements de pétrole importants aux Indes et que l'on n'a pu utiliser jusqu'ici que les pétroles de Birmanie.

N'est-ce pas d'ailleurs parcequ'ils apprécient cette importance qu'il y a 60 ans, les Anglais ont envahi la Birmanie sous un prétexte banal et réduit ce gigantesque empire à l'état d'une simple province de l'Inde ?

Wavell peut être fondé à parler d'offensive contre la Birmanie ; car le fait de lancer des bombes au moyen d'un seul avion constitue déjà une opération offensive !

Les deux lunettes de l'envoyé extraordinaire américain

Willkie aussi s'est mêlé à la discussion sur le second front. Et, comme le dit le « Times », il a rendu un grand service aux nations anglo-saxonnes. Il a fait usage, en l'occurrence, de deux lunettes, ou si l'on préfère, de deux microscopes.

Entendant d'abord les conceptions anglaises et américaines et envisageant les

choses sous cet angle, il a déclaré que le second front se trouve en Afrique. Mais, après avoir été en U.R.S.S., il a commencé à voir à travers les lunettes soviétiques, il a vu la vérité sous son aspect dramatique et il n'a pas hésité à la proclamer par la Radio :

« Si nous attendons jusqu'à l'année prochaine, ce sera trop tard. Les Russes ont perdu 5 millions de soldats ; une masse de population de 60 millions d'âmes n'est plus sous leur contrôle. Cette année, le ravitaillement de la Russie présentera des difficultés. Des millions de foyers seront privés de lumière et de chauffage. Il ne reste plus de vêtements ni de médicaments. »

Comme l'a dit le « Times » c'est un grand service qui a été rendu à l'humanité par la diffusion de ce rapport qui aurait dû être destiné aux seuls gouvernements et demeurer confidentiel ; il indique à l'opinion publique mondiale la voie qui conduit à une paix raisonnable.

Mais il est évident que, du point de vue de la direction de la guerre, une pareille attitude de la part d'une personne dont on dit qu'elle était chargée d'un message n'est nullement opportune et a servi à donner à l'adversaire des informations très précieuses.

Un cas de conscience

Comme Willkie n'est pas homme à ne pas concevoir cela, il faut en conclure qu'un mobile particulier l'anime, qu'une nécessité le pousse. Quand il a vu la réalité, il a senti le besoin de remèdes immédiats, et cette considération a été plus forte que tout autre souci. Il se peut que sachant combien de temps est perdu par les Démocraties en discussions inutiles, sachant que toujours, elles arrivent trop tard et n'ont recours qu'à des demi-mesures, il a senti le besoin d'éclairer un moment plutôt les personnes influentes sur le véritable état de choses. Peut-être s'est-il inquiété à l'idée que ses rapports pourraient être gardés secrets par ceux qui s'obstinent à ne rien entendre hors de leurs propres idées. Et il a abandonné pour un instant sa personne de porteur de message pour dire la vérité, en tant qu'un simple député.

Mais en dépit de cet avertissement si net de Willkie, il n'y a guère de chances que le second front soit créé cette année. Cette impossibilité a été démontrée encore plus clairement par le torpillage, à la fin de septembre, de trois transatlantiques chargés de troupes américaines.

L'hiver approche. Il n'est guère possible d'entamer à la mauvaise saison, une entreprise d'une pareille ampleur. Tout est donc remis pour l'été prochain. Et les faits nous démontreront si l'aspect des choses que Willkie a vu à travers la lunette russe était ou non exagéré.

En voulant mettre en garde les Anglo-Saxons par la voie la plus courte, Willkie a permis à la nation allemande et au haut-commandement allemand d'être informés du degré de résistance de la Russie. L'espion allemand le plus courageux, le mieux informé, n'aurait pas pu obtenir des informations avec autant de précision.

Da moins a-t-il servi à indiquer la voie au monde assoiffé de paix ? Si l'on rapproche les débats de ces temps derniers, tant au Communes qu'à la Chambre des Représentants et les déclarations des chefs militaires du vœu catégorique formulé récemment par Staline en faveur de la constitution du second front, on est frappé de constater d'une part l'impossibilité matérielle, de l'autre la nécessité et le besoin urgent de l'action.

Qui sait peut-être entre les deux pôles hostiles qui s'affrontent le nouveau voyage du délégué américain Myron Taylor auprès du Pape parviendra-t-il à assurer le pont qui s'impose...

La situation intérieure anglaise jugée en Italie

Rome, 13. Radio. — Les Anglais, souligne le « Popolo di Roma », n'ont guère de quoi se réjouir de ce qui arrive dans le domaine du travail. D'après les récentes statistiques, plus de la moitié des mineurs ont abandonné le travail pendant le mois d'août. A Londres, sur un million de femmes qui venaient d'être convoquées à s'enrôler dans le service du travail, 80 pour cent ont refusé.

Les difficultés en matière du combustible menacent sérieusement le pays.

Tout cela n'est pas pour favoriser les conditions intérieures en Angleterre, qui deviennent toujours plus mauvaises. Aussi, sur le front intérieur, les victoires de Churchill deviennent toujours plus difficiles. La propagande est une belle chose, mais avec les paroles qui ne sont pas appuyées par des faits, on ne réalise rien. Et les Anglais commencent à le comprendre.

LE MARTELEMENT DE MALTE Cinq attaques en un jour

Rome, 13 (Radio). — On mande de Buenos Ayres qu'un journaliste américain de retour de Malte a déclaré qu'à fin juillet la population de l'île avait perdu 1.300 morts et subi 1.600 blessés. On comptait neuf mille maisons détruites et sept mille gravement endommagées.

**

Vichy, 14, A. A. — On mande du Caire que les avions de l'Axe ont attaqué hier à cinq reprises avec une grande violence l'île de Malte. Les bombes sont tombées sur les aérodromes. Beaucoup de duels aériens ont eu lieu.

Le nouveau cabinet croate

Vichy, 14, A. A. — Suivant une nouvelle de Zagreb, le nouveau cabinet croate a prêté serment. Les anciens ministres qui font partie du nouveau cabinet ont assisté aussi à la réunion.

L'Australie aura un ministre à Moscou

Sydney, 13 AA. — On annonce officiellement que M. William Slater, travailleur modéré, est nommé au poste de ministre d'Australie en Russie.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdâri :
CEMIL SIUFI
Münakava Matbaası
Galata, Gümüşük Sokak No 7

La vie sportive

Les matches du Bayram

A l'occasion des fêtes du Bayram « Galatasaray » s'est rendu à Ankara du 19 Mai, en présence du Premier ministre, M. Saracoglu. Après une rencontre très animée, les deux équipes terminèrent à égalité, chacune marquant trois buts. Malheureusement certains incidents eurent lieu au cours de la seconde partie du jeu et ceci gâta la partie. Aujourd'hui, « Galatasaray », se rendra au « Gençlerbirliği », champion de la capitale.

A Mersin, « Fener » battit l'Ecole nationale par 5 buts à 0, après une exhibition de foot-ball qui embala un nombreux public assistant au match.

Les combats à Madagascar gascar

Un canon contre les tanks

Vichy, 14, A. A. — Le ministre des Colonies communique :

Les Anglais continuent à avancer dans la zone au Nord d'Antsirabe, à Madagascar. Un seul canon a détruit un nombre de tanks anglais.

Emissions de la Radio italienne pour le Proche et Moyen Orient

Langues	Heures	Longueurs d'ondes
italienne	07,00 12,00 13,00 19,00 21,45	(m. 16,88) (m. 19,92) (m. 19,92) (m. 25,40-19,61) (m. 19,92)
arabe	05,45 13,45 18,10 20,50	(m. 19,92-16,88) (m. 19,92) (m. 31,15-29,04) (m. 31,15-19,92)
française	19,15 21,30	(m. 31,15-19,92) (m. 29,04)
anglaise	16,30 22,00	(m. 25,40-19,61) (m. 29,04)
turque	17,50 19,45	(m. 19,92) (m. 31,15-19,92)

Les heures indiquées ci-dessus sont les heures d'émission en Italie. Pour avoir les heures de réception à Istanbul il suffit d'ajouter deux heures. La première émission est reçue à 9 heures, ainsi de suite.

Dans une base

aérienne

italienne :

Moments

de repos

